

**Septuple mort**  
~ **Les enquêtes de Balandier** ~  
**8 min – 2 personnages**

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD\**

**Balandier** : Eh ! Ben, commissaire ?

**Commissaire** : Ça va bien, Balandier...

**Balandier** : Non, mais d'habitude, c'est toujours vous qui vous plaignez que je n'arrive pas, que je ne suis pas là...

**Commissaire** : J'étais avec le préfet. Cette histoire de septuple homicide ne lui plaît pas beaucoup, il veut qu'on règle ça au plus vite.

**Balandier** : Ce qui n'est guère étonnant. En tout cas, j'étais là avant vous pour une fois, patron. Ce n'est pas toujours les jours, hein ?

**Commissaire** : Oui, ben ça va, Balandier, je vous dis ! Je viens d'en prendre plein les oreilles pendant trois quarts d'heure, et on compte sur vous, et vous vous rendez compte si ça reste impuni, et l'image de la police, et tout le monde va se mettre à tuer son voisin, et patati, et patata alors je vous dispense de commentaires.

**Balandier** : C'était simplement pour dire que vous aviez raison.

**Commissaire** : Raison sur quoi, Balandier ?

**Balandier** : C'est une équipe de bras cassés. Je comprends que vous m'attendiez.

**Commissaire** : Je ne vous le fais pas dire. Alors, on a quoi ?

**Balandier** : Un septuple homicide, comme vous l'aviez dit.

**Commissaire** : Je n'ai rien dit, je ne sais rien d'autre que ça. Tout le reste n'est que blabla sur la responsabilité et la fonction de notre beau corps de métier. Dites-moi tout.

**Balandier** : Oh... Je vais vous le faire dans l'ordre, alors.

**Commissaire** : Vous avez la chronologie des faits ?

**Balandier** : J'ai tout, patron...

**Commissaire** : Aha ! C'est bien, mon petit. Ça ne m'étonne pas de vous. Allez-y, je vous écoute.

**Balandier** : Tout commence à dix-huit heures précises.

**Commissaire** : Comment vous le savez ?

**Balandier** : Parce qu'on me l'a dit.

**Commissaire** : La femme qui attend, là ?

**Balandier** : Oui. Elle est serveuse.

**Commissaire** : Elle n'a pas l'air sympathique.

**Balandier** : Elle ne l'est pas. Je peux continuer ?

**Commissaire** : Oui, oui, pardon, allez-y.

**Balandier** : Donc, réception privée. Dix-huit heures précises, une voiture se gare devant la porte. Les vitres sont teintées mais tous les passagers en sortent et se dirigent vers ici.

**Commissaire** : Ce sont les personnes que l'on a retrouvées mortes ?

**Balandier** : Oui.

**Commissaire** : Les sept se trouvaient dans la voiture ?

**Balandier** : Non.

**Commissaire** : Mais où étaient les trois autres ? Et le type dans l'entrée, qui est-ce ?

**Balandier** : Vous voulez que je vous donne directement le coupable ou je peux raconter ?

**Commissaire** : Pardon, allez-y.

**Balandier** : Les quatre personnes entrent dans la maison. Marguerite – car ainsi elle s'appelle – leur ouvre. Ils entrent, passent devant Marguerite qui leur montre le salon. Ils discutent, elle ferme la porte.

**Commissaire** : Vous êtes obligé de raconter ça de cette façon ?

**Balandier** : Patron... Pour une fois que j'arrive avant et que c'est moi qui raconte...

**Commissaire** : Bon, bon, allez-y, Balandier, allez-y...

**Balandier** : Dix-huit heures quinze. Une seconde voiture s'arrête derrière la première. Trois autres invités en descendent et se dirigent vers la porte.

**Commissaire** : Ce sont les trois autres victimes ?

**Balandier** : Oui, patron. Et alors ? Qui est dans l'entrée avec Marguerite ? L'homme...

**Balandier** : Patron ! C'est moi qui raconte...

**Commissaire** : Pardon, Balandier, allez-y. Mais avouez que c'est lent...

**Balandier** : C'est pour que vous puissiez vous imprégner de l'atmosphère. Les trois hommes arrivent. Sonnent. Marguerite ouvre mais elle n'a pas le temps de leur montrer le salon...

**Commissaire** : Qu'ils meurent ?

**Balandier** : Mais non, patron ! Que les quatre premiers hommes qui attendaient en discutant dans ledit salon arrivent. Tout le monde se salue gaiement. Marguerite retourne à la cuisine où elle prépare la boisson apéritive.

**Commissaire** : Et on ne sait toujours pas qui est l'homme dans l'entrée.

**Balandier** : On va le savoir.

**Commissaire** : Bon, alors allez-y Balandier. N'hésitez pas à passer les passages inintéressants.

**Balandier** : Tout le monde discute gentiment en attendant dix-huit heures trente. L'heure du rendez-vous. Les premiers étaient en avance d'une demi-heure, pensant le rendez-vous à dix-huit heures. La seconde voiture était simplement en avance. Quant au dernier...

**Commissaire** : Celui qui est dans l'entrée ?

**Balandier** : Oui. Patron, vous ne voyez pas que je tente de mettre de l'ambiance ?

**Commissaire** : Si, si. J'apprécie, Balandier, j'apprécie. Mais je me résume les éléments importants car je ne me vois malheureusement pas restituer tout cela devant le préfet qui me demandera d'aller à l'essentiel.

**Balandier** : Je poursuis.

**Commissaire** : C'est ça, poursuivez.

**Balandier** : Dix-huit heures vingt-sept. Le dernier invité pour ces retrouvailles d'anciens téléphone. Marguerite décroche. C'est Mernaux – qui est dans l'entrée. Il est irrité et demande à parler à quelqu'un déjà présent. Il lui explique qu'il sera en retard et que les autres peuvent commencer sans lui, il sera là sous peu. L'homme raccroche et va prévenir les autres non sans avertir Marguerite qu'elle peut amener la boisson apéritive.

**Commissaire** : Donc, la coupable est Marguerite.

**Balandier** : Vous avez trouvé aussi ! Je raconte mal ou c'est évident ?

**Commissaire** : Sur le coup, je ne sais pas mais là, apparemment, elle est invisible pour tous, tout juste bonne à recevoir des ordres.

**Balandier** : C'est ça ! C'est exactement ça !

**Commissaire** : Bien. Et comment si est-elle pris ?

**Balandier** : Dix-huit heures trente. Marguerite amène les rafraîchissements. C'est une boisson légère, un peu alcoolisée, un peu sucrée, à boire très fraîche, avec des glaçons. Marguerite retourne chercher les petits fours qui accompagne cet apéritif.

**Commissaire** : C'est très bien, Balandier. Très bien raconté. J'aime beaucoup. Il est donc dix-huit heures trente. Les invités meurent bientôt ?

**Balandier** : Vous êtes d'un cynique, patron !

**Commissaire** : Non, mais si l'affaire est résolue, autant que j'en informe au plus vite le préfet. Quitte à venir écouter la suite de l'histoire plus tard...

**Balandier** : Dix-neuf heures. Mernaux – qui est dans l'entrée – arrive. La fête bat son plein. Il donne son manteau à Marguerite dont il dira par la suite qu'elle semblait légèrement nerveuse. Il rejoint les autres, prend un verre, des petits fours.

**Commissaire** : Bon, on nous a prévenu à dix-neuf vingt, ça ne doit plus être très long...

**Balandier** : Dix-neuf heures quatre. Les premières victimes commencent à tomber. Mernaux – qui est dans l'entrée – s'affole, pose son verre, s'occupe de ses amis comme il peut, ne sachant que faire. En quinze minutes, ils seront morts.

**Commissaire** : Empoisonné ?

**Balandier** : Empoisonné.

**Commissaire** : La boisson ?

**Balandier** : Non. Mernaux en a bu.

**Commissaire** : Les petits fours ?

**Balandier** : Mernaux en a mangé.

**Commissaire** : Je ne sais pas, moi, un parfum ?

**Balandier** : Mernaux et Marguerite ont respiré le même air.

**Commissaire** : Ecoutez, Balandier, je donne ma langue au chat.

**Balandier** : Les glaçons, patron ! Je vous avais dit qu'il faisait chaud et que la boisson se buvait fraîche. Elle avait prémédité son meurtre. Ses meurtres. C'était pareil partout, elle était traitée comme une femme objet. Elle ne supportait plus. S'ils s'étaient mieux comportés avec elle, elle avait d'autres glaçons dans un support d'une couleur différente. Je suis persuadé que l'analyse prouvera qu'ils ne sont pas empoisonnés quand ceux-ci révéleront leur poison.

**Commissaire** : Pourtant, Mernaux en a eu aussi, non ?

**Balandier** : Oui, mais il est arrivé en retard. Les glaçons n'ont pas eu le temps de fondre suffisamment pour que sa boisson devienne mortelle. C'est ce qui m'a mis la puce à l'oreille quand on est arrivé : un seul verre – qui s'est révélé être le sien – contenait encore des glaçons...

**Commissaire** : Vous êtes vif, Balandier. Je ne sais quoi dire...

**Balandier** : Peut-être : « allons voir le préfet pour le rassurer » ?

**Commissaire** : Allons voir le préfet pour le rassurer .

*\* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site  
<http://ericbeauvillain.free.fr>*